

Brèves littéraires

Brèves

Mademoiselle Sans-Fond

Dominique Lavallée

Numéro 58, printemps 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5919ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lavallée, D. (2001). Mademoiselle Sans-Fond. *Brèves littéraires*, (58), 37–40.

DOMINIQUE LAVALLÉE

Mademoiselle Sans-Fond

Première mention d'excellence
Concours *Brèves littéraires* 2001 - Prose

Le frigo me console de la mère que je n'ai pas eue.
De ma mère que j'ai trop eue. Mère-nature, mère
généreuse. Des mots sans signification. Des boules
de gomme à mâcher et à cracher. Je fus nourrie par
une mère amère. Une mère qui m'est restée en tra-
vers de la gorge.

Je m'appelle Mademoiselle Sans-Fond
Je suis outremangeuse anonyme
Je me contrôle depuis une heure.

* * *

Aujourd'hui, j'écris ma douleur. J'ai mal au ventre ;
j'ai mal au centre. Ce ventre n'a pas été mis au monde
pour enfanter à son tour. Il n'a pas la fonction d'une
machine distributrice. De mon ventre, on ne sort pas,
on entre seulement. Ce ventre habillé de bourrelets
que je déteste. Mon petit ventre rond est soudaine-
ment apparu quand j'avais onze ans. Ma maîtresse
de ballet avait alors affirmé, devant toutes les copi-
nes, qu'avec ce surplus je ne pourrais jamais devenir

une grande ballerine. C'est difficile de se camoufler derrière un maillot moulant.

On porte le jeans serré encore cette année. Le ventre à l'air est aussi très tendance. Mon gras « liposuccionné », hélas qu'en fantasme, débordera avec disgrâce. Et je craindrai, encore et toujours, d'être rejetée par le regard des hommes. Un ventre est au cœur de ma vie ; une bouche aussi. Celle qui parle pour habiter le vide, celle qui mange le reste du temps.

Je m'appelle Mademoiselle Sans-Fond
Je suis outremangeuse anonyme
Je me contrôle depuis deux heures.

* * *

Je reviens de l'école secondaire, il est quatre heures, j'ouvre la porte, une mère-dragon se rue sur moi. Une pluie de claques de mains de femme n'osant pas se servir de ses poings s'abat sur mon corps. Sur mon ventre aussi. Mon milieu. Mon cœur de palmier. Je tente de protéger de mes bras, de mes mains ce petit gras tendre. Elle a appris que j'avais embrassé un gars.

« Sale putain ! », qu'elle me crie.

Je suis dans l'univers de *Carrie* et dans celui d'*Albertine en cinq temps*.

Je fuis. Je cours à perdre haleine. Je pleure aussi. Bien entendu. Car elle me hait. Je rencontre un homme

que je connais. Je me réfugie dans ses bras. Ça ne me reconforte pas. Je rêve de ses bras à elle. Mais c'est trop tard ; je ne voudrais pas de ces bras, même si, par miracle, elle se décidait. Un vide emplit instantanément mon ventre. Je rentre. On finit toujours par revenir. J'ouvre le frigo, j'ouvre les armoires une à une, devant elle, à ses côtés, un peu rassurée tout de même de la savoir dans cette cuisine. Si près et si loin.

Je m'appelle Mademoiselle Sans-Fond
Je suis outremangeuse anonyme
Je me contrôle depuis...

« Hum ! Miam ! Miam ! » Au contact de la nourriture sur les parois de mon œsophage, je sens un baume sur mes blessures enfin apaisées. De l'eau fraîche lancée brusquement sur un feu ardent. Mon ventre ne crie plus et me laissera en paix pour un moment.

* * *

Aujourd'hui, j'ai gagné le premier prix de « Cégep en spectacle » dans la catégorie humour. Elle m'a félicitée, à peine, du bout de ses lèvres avares, et est rentrée sans m'attendre.

Je reviens à la maison. Je suis contente de moi. Pourtant la cuisine-aimant m'attire. Ma mère dort. La cuisine est plongée dans l'obscurité. Comme une voleuse, sans faire de bruit, je me vois refaire à nouveau mes gestes de toujours. Des gestes répétitifs, des gestes compulsifs, des gestes malades. J'ouvre le frigo et toutes les armoires de la cuisine. Puis, je

les referme. Et je reviens au frigo. La petite lumière éclaire la matière de ma future orgie alimentaire qui se prépare : des chips *Cape Cod* au barbecue, des cornichons à l'aneth et à l'ail, du fromage *Babybel*, des biscuits aux brisures de chocolat, des beignets congelés sans nom, de la crème glacée *Häagen-Dazs*, *Symphonie de Brownies*. Mon regard brille d'excitation. Mon ventre s'ouvre pour m'accueillir.

Je m'appelle Mademoiselle Sans-Fond
Je suis outremangeuse anonyme
J'ai encore perdu le contrôle.